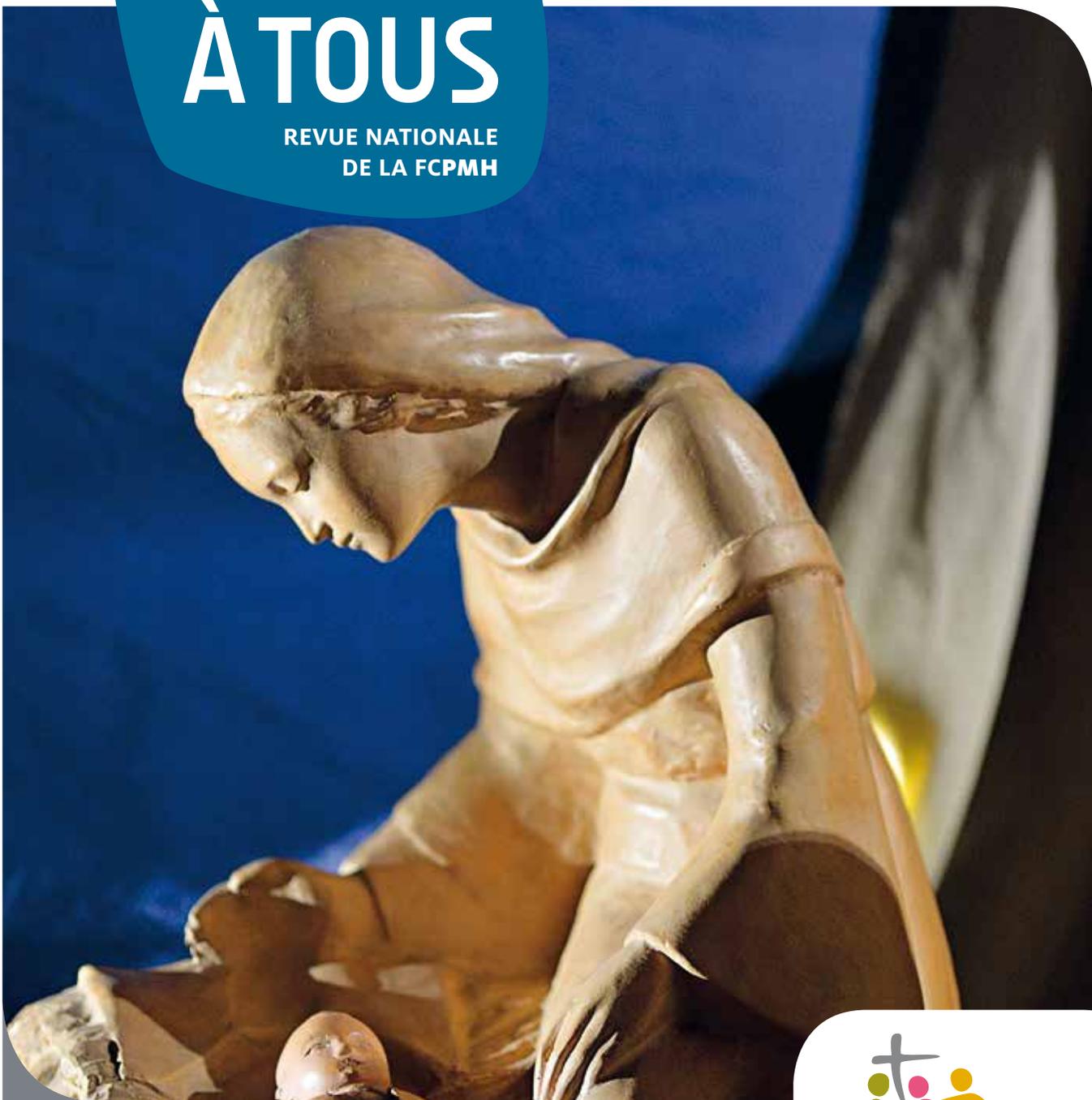


DE TOUS À TOUS

REVUE NATIONALE
DE LA FCPMH

TRIMESTRIEL - DÉCEMBRE 2019



VIE DU MOUVEMENT

«La force de la
Parole»

RENCONTRE

Perdre le contact
physique avec la
nature nuit à la santé

ÉVÈNEMENT

Dimanche de la
Santé, le 9 février
2020

2020 dans le Christ !

Par **Bruno de Langre**, Responsable national



■ Au moment où vous recevez cette revue, l'année 2020 commence. 2020 déjà ! Il nous semble que «l'an 2000», avec ses craintes et ses bouleversements, c'était hier ! Et dans mon métier de consultant, quand je faisais de la prospective, on parlait de 2020 comme un avenir très lointain.

Ces 20 dernières années ont été terribles pour beaucoup de nos frères humains lointains et proches. Elles ont aussi connu des naissances, des rémissions et des guérisons, des créations et des conversions.

Engageons-nous résolument dans le temps qui vient et qui ne nous appartient pas.

Notre part de responsabilité est de vivre chaque jour dans le Christ au cours de ce temps, de rencontrer le Christ dans tous Ses visages autour de nous, de témoigner de l'amour du Christ à chaque personne.

C'est le «programme» de tout chrétien de par son baptême, et c'est donc celui de chacun (e) de nous, malade et/ou handicapé (e), dans l'Église et en Fraternité.

Dans vos équipes et vos diocèses, n'ayez pas peur de faire des projets pour le temps présent.

Participez à la Journée des Malades du 11 février, et au Dimanche de la Santé qui lui est proche.

Osez ! J'ai eu la chance de pouvoir participer à un bel événement de la FCPMH du 74, à Annecy, où se rencontraient l'Église, avec son évêque, et la société civile (associations diverses, bénévoles, chorales...) «mis en lien» par la Fraternité avec les personnes malades et handicapées. Beaucoup de travail pour ceux qui l'ont préparé (avec même un compte Facebook !, des échanges sur RCF...) et beaucoup de richesses. Ce type de rencontre témoigne de notre présence vivante. Bravo si vous arrivez à faire de même ! Racontez-nous vos expériences !

Ayez confiance ! Cette confiance est au cœur de notre campagne d'année. Lors d'une recollection

sur Paris, nous avons pu travailler sur les Psaumes, où l'on entend un cheminement, depuis le «cri» de souffrance, «mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?» et, petit à petit, le chemin vers la confiance et la louange.

Quel est mon cri à moi, quel est mon psaume ?, pour ancrer la confiance en Dieu au tréfond de mon expérience humaine, même très difficile. Ainsi les Psaumes continueront à nous accompagner dans notre XXI^e siècle, au quotidien.

Vivez vos rencontres ! En Atelier Santé de la Conférence des Évêques, nous avons ce thème «comment nos rencontres façonnent notre spiritualité ?» Une «Fraternité» se vit précisément par des rencontres entre les personnes : visite individuelle, vie d'équipe, vie diocésaine, échanges nationaux et intercontinentaux. Chaque fois que nous sommes «réunis en son Nom», Il est au milieu de nous.

Allez à la rencontre ! L'Église vit en ce moment un appel à aller aux «périphéries», à être intensément présents dans des lieux déchristianisés (MAS, EHPAD...) et auprès des isolés. Le Christ ne dit pas «j'ai visité», mais «vous m'avez visité», se plaçant lui-même dans la situation des malades, infirmes, prisonniers... **En FCPMH, avec le Christ., nous avons cette «chance» (!) d'être ainsi à la fois visitants et visités. N'ayons pas peur.**

Soyez des acteurs vivants, chacun (e) à votre façon, de cette pastorale de la santé, qui est une pastorale de la personne humaine blessée et fragile, mais aussi une pastorale de la personne complète vivante, fraternelle, espérante, ayant retrouvé son «Rocher», son «Unique», malgré les épreuves.

Soyez attentifs à la situation des soignants et des aidants. Beaucoup sont eux-mêmes fragiles, isolés, épuisés. Ils ont besoin de votre fraternité !

C'est votre engagement personnel et en Équipe qui contribuera, dans ce XXI^e siècle, à la présence du Christ chez les personnes malades et handicapées, dans l'Église et la société.

LE MOT DE L'ACCOMPAGNATEUR

Des disciples missionnaires 4

Merci Dominique 5

PASTORALE DE LA SANTÉ

Quand vous priez, dites... 6-7

VIE DU MOUVEMENT

Diocèse de Strasbourg

«La force de la Parole» 8-9-10

Diocèse de Lille 11

Diocèse de Metz en Moselle 12

Faut-il mettre le feu...
ou la paix sur la Terre ? 13

TÉMOIGNAGE

Merci Seigneur de m'avoir conduit
sur le chemin de la petitesse ! 14-15

PRIÈRE

Prière pour notre terre ! 16

RENCONTRE

Perdre le contact physique
avec la nature nuit à la santé 17

SOCIÉTÉ

Handiplanet voyage
en toute accessibilité 1811^{ème} Festival Regards Croisés 19

CAMPAGNE .D'ANNÉE 2019/2020

«Vous avez reçu gratuitement, donnez
gratuitement» (Mt 10, 8) 20-21-22-23

ÉVÉNEMENT

Dimanche de la Santé,
le 9 février 2020 24FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES
ET HANDICAPÉES

Mail : uffcpmh@gmail.com

Site national : fcpmh.fr

Rédaction - Administration : U.F.F.C.P.M.H.

66, rue de Garde-Chasse - 93260 Les Lilas

Abonnements : regroupés par diocèse et région.

La liste est à envoyer à l'U.F.F.C.P.M.H. C.C.P.

19729.66J PARIS

Prix abonnement : 24 euros - la revue : 6 euros.

Trimestriel : commission paritaire des Papiers

de Presse 1122 G 856 72

Directeur de Publication :

Bruno de Langre - 83, rue Javel

75015 Paris

Secrétaire et Trésorier nationaux :

0786754310

Textes et photos, droits réservés.

Réalisation : Bayard Service

Parc d'activité du Moulin, allée

Hélène-Boucher, 59874 Wambrechies

Cedex - bse-nord@bayard-service.com -

Tél.: 0320133660

Fax : 0320133689

Imprimerie : Offset Impression

(Pérenchies)

12015

Certifié PEFC Provenance de
forêts gérées durablement
www.pefc-france.org

A chacun de vous, l'équipe nationale vous souhaite un beau Noël.

Cet enfant Jésus est venu pour chacun de nous. Il est venu pour toi

Aujourd'hui il te rejoint pour partager tout ce que tu vis : joies, espérance,
souffrances, solitude ...

Lui laisseras-tu chez toi une place dans ta crèche intérieure ?

Pour qu'il te réchauffe de sa présence,

Pour qu'il te guérisse par sa douceur,

Pour qu'il te fasse digne dans ton frère,

Pour qu'il t'éclaire au fil des jours quand tu choisis

le « Lève-toi et marche ».

Alors chaque jour de 2020 sera toujours Noël :

Un Noël de paix, un Noël d'espérance, un Noël de joie à partager.

A vous, à votre famille, tous nos meilleurs vœux pour 2020

Des disciples missionnaires

par **Giulio**



Cher Dominique,

Au nom de la Fraternité, nous voulons te remercier pour toutes ces années de présence et de soutien auprès de notre Mouvement. Ces six années nous ont fait grandir sur notre chemin humainement et spirituellement.

Auprès de toi, nous avons vécu des moments de joies partagées et, dans les moments d'épreuves, tu étais là, présent à nos côtés pour nous reconforter et nous aider. En disant cela, je pense au passage de l'Évangile de Luc, les disciples d'Emmaüs, (Lc 24, 13-35). Oui, aujourd'hui, nous sommes ces pèlerins d'Emmaüs qui ont bénéficié de ta présence discrète sur les chemins de notre vie et qui peuvent aller témoigner dans le monde. Nos vies fragilisées par nos faiblesses, nos handicaps, ont pris de la valeur grâce à ta présence. Personnellement, je rends grâce dans l'accompagnement spirituel du Mouvement et notamment la Campagne d'année qui permet au diocèse et aux équipes de base de vivre et développer cette Fraternité universelle dont le monde a tant besoin aujourd'hui. Cher Dominique, encore merci pour tout cela ; désormais nous restons unis les uns aux autres dans la prière et nous serons très heureux de te revoir dans nos prochaines rencontres. Que les fêtes de Noël et l'année 2020 te donnent la joie et la paix ainsi qu'aux membres de la Fraternité.

FABRICE BAULT/CIRIC



Merci Dominique

De nous avoir aidé à cheminer ensemble en Fraternité. En équipe nationale, lors de nos rencontres, ton soutien fraternel dans les partages : joie, soucis, maladies, handicaps des uns et des autres, tout cela étant porté dans la prière et les célébrations eucharistiques. Réconfortés, nous repartions sur nos lieux de vie.

■ Dans la revue, DE TOUS A TOUS, chaque trimestre tu nous indiquais une piste. Pour ma part j'en ai retenu une : **Celle de l'Espérance.**

■ En 2014, lançant la campagne d'année tu nous disais : «Nous voulons nous convertir au don de l'Espérance».

■ En 2016, «En cheminant de la nuit vers l'Espérance».

■ En 2017, «l'Espérance, cette énergie toujours nouvelle qui ne vient pas de soi... Notre mouvement a besoin de signes humains pour semer l'Espérance. La Fraternité a été créée par le Père François sous l'inspiration du Saint-Esprit pour propager un souffle d'Espérance».

■ En 2019, «Jésus nous a appelés un par un, il nous a rassemblés pour nous faire renaître à l'Espérance : Lève-toi et marche. À la Pentecôte, Marie offre l'église naissante, dans la joie de l'Espérance»

Chaleureux et fraternel MERCI pour avoir semé avec nous la petite fleur «ESPERANCE» qui toute fragile, mais combien courageuse, annonce déjà le Printemps.

Soeur Hélène GALVES

Je me souviens de ma première rencontre avec le Père Dominique JOLLY, lors d'un Conseil National, il se tenait à genoux en prière devant le Christ en croix. Pendant ces années de présence à tes côtés j'ai aimé cette Fraternité des malades, apaisée. J'ai apprécié travailler avec toi à l'élaboration de la revue DE TOUS A TOUS, revue que tu as contribué à améliorer dans son contenu et sa présentation. Toujours ponctuel dans l'envoi de tes articles d'Accompagnateur Spirituel, à l'écoute des uns et des autres.

Merci Père Dominique

Christiane MORIN



Quand vous priez, dites...

Le texte qui suit a été préparé pour une journée de la Pastorale Santé du diocèse de Lille.

«Doit-on prier ? Faut-il prier lorsqu'on est en visite ? ... Non, on ne doit pas prier. Il ne faut pas prier. On peut vivre sans prier et même très bien vivre. Si la prière ne procède pas une nécessité intérieure, elle n'a pas grand intérêt... sauf celui de faire de nous de gentils observants, des bons chrétiens... mais ce n'est peut-être pas ça l'essentiel de la vie.

Sait-on prier ? La réponse est claire et commune à chacun : nous ne savons pas prier ! On tâtonne, on s'emballe, on s'ennuie, on se décourage, on répète des formules, on est sec bien souvent. Rien de nouveau sous le soleil ! Les disciples de Jésus ne savaient pas non plus comment prier : **«un de ses disciples lui demanda : Seigneur, apprends-nous à prier»** (Luc 11). Si la prière est importante, à condition seulement de bien la vivre, le Christ en est le maître. Sa vie est une pédagogie : elle est le mouvement essentiel de tout son être. Pour apprendre à prier, il s'agit tout simplement de le regarder.

Regarder et Jésus

Lorsqu'on ouvre l'Évangile, on y trouve, disent les exégètes, vingt et une mention de Jésus en prière : à lui seul, Saint Luc en mentionne dix. On voit Jésus prier à l'heure de son baptême (Luc 3) au moment même où il perçoit au fond de lui, dans les eaux du Jourdain, l'appel à se mettre en route pour dire à ses contemporains une nouvelle qui fait du bien : on dirait, dit l'Évangile, que :

La prière de Jésus «ouvre» le ciel... Elle le ramène à la source.

Et c'est encore ainsi pour nous : la prière a cette capacité de déchirer nos horizons.

On le voit prier après avoir fait des miracles (Luc 5). Après une pêche miraculeuse, après avoir guéri de nombreux lépreux, **«sa renommée se répandait. Et lui, il se retirait dans le désert et priait.»** Il ne se gonfle pas d'orgueil. C'est à son Père qu'il rend louange : sa prière se décentre de lui-même. Et cela vaut pour nous également.

Avant d'appeler quelques disciples à marcher avec lui et à aller au-devant de lui pour dire la Bonne Nouvelle de la vie, il passe **«toute la nuit à prier»**, (Luc 6) c'est dire qu'il ne prend pas à la légère les personnes qu'il appelle. Il connaît bien la gravité de la mission à laquelle il appelle. Nos décisions y gagnent si elles se fondent dans le silence. Elles y gagnent pour nous et pour les autres aussi.

Quelque part sur la route, alors que les foules aimeraient faire de lui un roi, il s'apprête à poser une question essentielle : **«Qui dit-on que je suis ?»** (Luc 9). **Il se prépare dans la prière à dire les justes mots et à entendre ce qu'on lui répondra.**

À l'heure des questions existentielles, la prière est un secours.

Sur le chemin qui les conduit à Jérusalem, les disciples ne savent plus quoi penser. Certains sont pris de doutes et d'autres sont perplexes. Il emmène Pierre Jacques et Jean sur une «haute montagne».

La prière de Jésus l'ouvre à la vérité de son être.

Après avoir prié, il apparaît à ses disciples, tel qu'il est en vérité (Luc 9). Alors ils le comprennent et choisissent de poursuivre

la route avec lui. **La prière fait tomber les masques. Elle chasse les illusions.** Nous tenir dans la «sainte présence» de Dieu nous conduit à apparaître aux autres tels que nous sommes. **La prière nous rend vrais.**

Quand les disciples reviennent de leur mission (Luc 10), il exulte de joie «parce que» Dieu fait de belles choses et pas d'abord «pour qu'il» les fasse.

La prière de Jésus met les choses à l'endroit... Elle est témoignage.

Nous sommes souvent dans une logique d'une prière «pour que». Il sait ce dont nous avons besoin. La juste prière, c'est d'abord lui rendre grâce «parce que» nous sommes vivants : nous n'avons jamais fini de nous convertir à cette logique-là.

Apprends-nous à prier !

Les disciples de Jésus le voient prier. Sa prière les renvoie à eux-même et ils se sentent bien pauvres : Apprends-nous à prier ! (Luc 11) Son expérience précède l'enseignement. Sa vie est une pédagogie. Notre prière peut devenir un témoignage et appeler d'autres à vouloir entrer eux aussi dans une intimité avec leur créateur.

Aux heures sombres et risquées, on le voit qui portent ses amis. Il se tourne vers le Père pour que la foi de Pierre ne défaille pas (Luc 22) «**j'ai prié pour toi...**» Bon berger, il porte ses amis devant le Père. Comment ne pas recevoir cette bonté comme un appel pour nous : comme une invitation à nommer Dieu celles et ceux que nous rencontrons et à lui parler d'eux ? C'est l'heure de l'abandon et d'une intime souffrance. Il prie encore et demande à ses proches d'en faire autant pour lui (Luc 22) : «**S'étant mis à genoux, il pria...**» Il en trouve, semble-t-il, une certaine consolation. Que reste-t-il quand il ne reste rien, quand tout semble perdu ? Jésus

ouvre une voie... Celle du consentement, du lâcher-prise, de la remise de soi... À la toute dernière heure, on l'entendra même dire : «**Père, pardonne-leur**» (Luc 23)

Prier, c'est être là

Dans l'Évangile, d'une façon toute simple, Jésus nous apparaît comme un maître de prière : sa prière nous invite à devenir priants à notre tour. Notre prière nous met en relation avec Lui. Elle nous établit dans une présence, elle fait de nous les intimes de Dieu. Elle nous met dans une communion avec les autres. Qu'importe si les mots ne sont pas toujours au rendez-vous : «**prier, écrivait Madeleine Delbrel, ce n'est pas être intelligent. C'est être là.**»

Mais la prière est une décision : Dans la plus occupée, la plus bousculée des existences, se glissent des poussières de temps vacant. Si on les voit et on ne les voit pas toujours, c'est pour penser qu'en les rassemblant on pourrait faire un morceau de temps utilisable. Quand nous disons : «impossible de prier», il faut que nous cherchions cette poussière de temps et que, telle qu'elle est, nous l'utilisons. **La parole de Dieu, dans la prière, est essentielle. Elle nous présente au Christ...**

Si on ne «doit» pas prier, s'il ne «faut» pas prier, la prière de Jésus nous apprend avec humilité qu'assurément, il est «bon» de prier. **Notre prière, enchâssée dans la sienne, nous ouvre un avenir.**

Père Raphaël Buyse
accompagne l'équipe
diocésaine de la
Pastorale Santé
de Lille

**DIOCÈSE DE STRASBOURG - BAS-RHIN (67) -
JOURNÉE D'INITIATION DE LA FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES ET HANDICAPÉE
JEUDI 10 OCTOBRE 2019 AU CENTRE CULTUREL
SAINT THOMAS, STRASBOURG**

«La force de la Parole»

Père Louis nous initie au thème «La force de la Parole» qui rejoint la Campagne d'Année 2019-2020 «J'ai besoin de toi !» : en voici quelques extraits :

■ Il faut entendre «J'ai besoin de toi !» de plusieurs manières :

- a) Les personnes qui nous entourent peuvent nous dire «J'ai besoin de toi !» et, en Fraternité, nous avons toujours dit que les personnes malades et handicapées ont un mot à dire et nous ne l'entendons pas assez parce que nous ne leur donnons pas assez la parole.
- b) Mais nous avons besoin les uns des autres, nous avons besoin de chacun et chacun à besoin des autres.
- c) Nous pouvons dire «**Seigneur, j'ai besoin de toi**» comme une prière.
- d) Et nous pouvons entendre le Seigneur nous dire «J'ai besoin de toi» car dans ton lieu de vie, tu m'incarnes, tu me représentes, je vis à travers toi. «**J'ai besoin de toi !**», c'est une parole. Nos liens se vivent à travers des paroles.

«La force de la parole» en audiovisuel :

■ L'image nous montre une forêt et nous pensons que les arbres ne communiquent pas. Mais si, ils communiquent, se protègent ; les animaux non plus ne parlent pas mais ils se communiquent et il y a encore beaucoup de choses que nous avons à apprendre. L'être humain communique par des paroles, c'est-à-dire des sons, qui reliés entre eux, forment des phrases que tout le monde peut comprendre quand nous parlons la même langue. La parole est diverse selon les multiples langues à travers le monde. Mais la première parole, d'après la

Bible, c'est Dieu, «Dieu dit...». Il a dit «Lumière !» et il eut de la lumière. Ce qui veut dire que la parole de Dieu est efficace, active, qu'elle a une force, la force de la parole. Un jour Dieu a dit un prénom quel qu'il soit, c'est le début de la Création, même si nous sommes engendrés dans le ventre de notre maman. La Création parle.

■ Nous savons que pour mettre à mort, du temps de Jésus, il y avait la lapidation, nul ne touchait la personne, des pierres étaient jetées mais dans nos vies, aujourd'hui, il y a une manière de blesser très gravement, de mettre à mort parfois par la parole. De simples paroles peuvent enfermer, peuvent blesser, peuvent tuer.

■ Dans l'Évangile, Marc, 10, 46, Bartimée est aveugle et lorsqu'il entend un groupe qui passe, il comprend que c'est Jésus de Nazareth et lui crie «Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !». Les personnes qui entourent Jésus lui disent «Tais-toi !». Non seulement Bartimée était aveugle mais la foule voulait le rendre muet, lui enlever la parole : une parole qui enferme. Mais Jésus l'avait entendu. La parole qui renvoie au silence, Bartimée.

■ Joseph vendu par ses frères, Genèse, 37, 18-27, le vendre c'est aussi lui enlever la parole.

■ Marc, 6, 14-29, pourquoi Jean-Baptiste a été mis à mort ? Pour le faire taire on l'a décapité.

■ De même, Matthieu, 15, 24-28, la Cananéen qui courait après Jésus en criant «Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David». Les apôtres interpellent Jésus et lui disent «Renvoie là, car elle nous poursuit de ses cris». Des paroles qui réduisent au



silence. Parfois à l'école nous avons entendu des paroles insultantes, humiliantes, on réduit au silence les personnes qui nous dérangent. Même en milieu chrétien nous accusons injustement l'autre. Nous avons pu nous sentir brimé car une personne a voulu nous faire taire. Un exemple contraire, une personne a toujours témoigné que si elle est là où elle est, c'est qu'un samedi soir, dans sa paroisse, quelqu'un lui a demandé de faire la lecture, **on lui a donné la parole, cela a été le début de tout un cheminement...**

■ **Aimons nos ennemis**, voilà une réalité difficile à vivre, car dire «Je te pardonne» à quelqu'un qui nous a fait souffrir c'est parfois impossible. Aimer nos ennemis, peut être sans rencontrer l'autre dire dans notre cœur «Je bénis cet homme, cette femme», c'est dire du bien de l'autre. Jésus remplace la haine humaine, humainement justifiée, par l'amour inconditionnel.

■ **La bénédiction c'est dire du bien mais, c'est un**

chemin difficile. Mais la bénédiction met le paix au cœur. En ayant béni la personne qui m'a fait souffrir, je suis aussi libéré de tout ressentiment à son égard et c'est une habitude quotidienne car lorsque je bénis autour de moi, je ne suis pas affecté par ce qui aurait pu m'appesantir ou me blesser et c'est moi qui décide...

■ **Le pardon** : dire «Je te demande pardon» c'est accepter de s'humilier devant l'autre. C'est aussi choisir des paroles qui sont vraies alors qu'il est facile de passer par des chemins de travers «Celui-là, je le vois venir de loin, je passe sur l'autre trottoir...

■ «J'ai besoin de toi !» :

- Première épître aux Corinthiens, 16, 13 «Veillez, demeurez dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous les uns les autres», les autres ont besoin de toi. Dire une parole de pardon c'est toujours possible, il n'est jamais trop tard. En référence aux ouvriers de la onzième heure, Matthieu, 20, 1-16, certains ont commencé à travailler à six heures du matin, les derniers à dix-sept heures et ils ont reçu le même salaire. Il n'est jamais trop tard pour demander pardon, pour donner le pardon. Il n'est jamais trop tard pour bien faire nous mettre en route, pour réparer. Nous sommes invités à être des encourageants, savoir encourager. A nous de devenir à travers nos paroles celui qui apporte le pardon.

■ **La joie et la paix**, c'est ce à quoi tout le monde aspire.

En reprenant la Campagne d'Année, à nous d'être des relais de pardon : **«J'ai besoin de toi !»**. L'autre à besoin de moi et mon pardon peut l'aider à vivre.»

) **Merci** à Gaby qui a réalisé le diaporama que nous venons de voir.

) «Quand nous parlons le dialecte alsacien, sommes-nous assez disposés à demander pardon ?»

) «Chacun à sa manière et selon la relation avec qui il vit, a inventé son propre vocabulaire»

) «En quelle langue est-il le plus facile à demander pardon ? L'onomatopée «Hop la» suffit-elle ?»

■ « En allemand cela se dit simplement «Pardon».

■ «Sans vouloir dire des mauvaises paroles, dans le Coran il n'y a pas le mot «Pardon», mais s'il y a d'autres mots qui peuvent y correspondre, je ne le sais pas»

) «Lorsque nous visitons un malade nous le laissons parler, mais pour eux ce n'est pas toujours évident de parler»

) «Il n'est pas facile de prendre la parole, parfois nous voyons un événement et nous n'intervenons pas, nous ne parlons pas mais la parole nous engage. C'est pour cela que «J'ai besoin de toi !», il manque quelques fois une parole gentille, des faits que nous ne penserions même pas commenter. «Dis-moi quelque chose de gentil», **nous sommes tous en attente d'être aimés et la parole nous engage**»

) «Parfois la famille est présente auprès du malade et là nous avons une vraie relation, car la personne parle.»

▮ «Quand nous arrivons à dire ce que nous avons sur le cœur, nous nous sentons mieux. Une citation de Jacques Salomé : «Quand les maux deviennent mots, les maux guérissent». En racontant sa souffrance, la personne est plus en paix qu'avant et elle a bien dit «Il faut que je me calme.»»

▮ «En parlant du pardon m'est revenu en tête un discours du général De Gaulle au sujet de la deuxième guerre mondiale «Il faut pardonner mais ne pas oublier», c'est vrai car la blessure est toujours là !»

) «Je me pose souvent des questions concernant le pardon : Est-ce que nous demandons pardon sans arrière-pensée où demandons-nous un vrai pardon qui touche, qui libère. Je veux pardonner de tout mon cœur ?»

) «Il y a de multiples degrés de pardon selon les personnes que nous sommes. Ce qui nous est commun, c'est Jésus qui a pardonné à tous sur la croix. Le pardon n'est pas une parole facile, le pardon est un chemin très difficile. Et dire «J'ai besoin de toi», peut être que j'ai besoin d'entendre quelqu'un me dire cela pour que mon pardon soit plus profond.

) «Il existe des situations où le pardon n'est pas possible.»

) « Nous remarquons que la parole fragilise, la parole peut nous faire peur car l'émotion nous fragilise et nous avons peur ou honte de dire à l'autre ce qui m'est arrivé «J'ai besoin de toi». J'ai besoin de parler et, au cours de la causerie, j'ai dit des choses qui me touchaient.»

) «En disant **«J'ai besoin de toi»**, nous ne disons pas bien-portant, malade ou handicapé, moi en te regardant, je ne vois pas ton fauteuil mais la personne que tu es. Dans une parole d'Évangile quand Jésus me regarde, il me regarde moi, il ne regarde pas le prêtre que je suis, il regarde la personne que je suis, qui je

suis à l'intérieur. Cela ne va pas de soi de se dévoiler.»

▮ «Il faut être à deux pour le vrai pardon, nous connaissons quelqu'un qui est allé vers un autre pour lui dire «Nous pourrions nous pardonner», l'autre a répondu «Mais moi je ne te pardonne pas, tu es vieux et moi je suis jeune et tu vas mourir avant moi alors je ne te pardonne pas». Aujourd'hui encore cela me tracasse car la personne la plus âgée est prête à mourir. Nous avons déjà dit «Il faut que tu te réconcilies», le jeune n'a pas voulu. Il y a des personnes rancunières et d'autres non, cela fait la différence.»

) «Jésus était seul sur la croix à pardonner»

) «Le vrai pardon est une décision difficile à prendre. «Je te donne mon pardon» est une décision personnelle à prendre.»

) «Le vrai pardon libère, nous nous sentons mieux après.»

) «Ce genre de réflexion peut être difficile à vivre dans nos réunions.»

) «Pardoner dans son cœur, est-ce possible ? Et vivre la réconciliation ? La réconciliation c'est se laisser guider par son cœur et exprimez «Tu existes pour moi, est-ce que je peux exister pour toi ?» et vivons ensemble»

) «Comment pardonner à une personne décédée ?»

▮ «En la laissant reposer en paix.»

▮ «Il y a une prière qui dit «Le Seigneur dans le cœur de qui habite nos défunts, que le Seigneur lui dise mon pardon.»»

Agnès CABIDDU

DIOCÈSE DE POITIERS 86 - ÉQUIPE DE POITIERS
RECTIFICATIF À LA PAGE 11 DU N° 248
DE TOUS À TOUS: RAYONS

Xavier Benetreau, quitte sa fonction de responsable diocésain de la Frat, après quatre ans de loyaux services, mais reste à la FCPMH.

Xavier Guilloteau est nommé aumônier à mi-temps à la prison, son autre mi-temps étant au service de la PPH.

Assemblée Générale de la Fraternité du Diocèse de Lille

Le mardi 26 octobre 2019, la Fraternité des Malades du Diocèse de Lille tenait, à la Maison Diocésaine de Merville, son assemblée générale annuelle.



La FRAT de Lille compte 7 groupes. Tourcoing, Halluin, Quesnoy sur Deûle, Armentières, Merville, Wormhout et Morbecque Steenbecque. Ces groupes se réunissent plusieurs fois par an pour une journée de réflexion à Merville. Ce mardi, après le café de l'accueil, le Père Guy Cordonnier, aumônier ouvrait la journée par un temps de prière. Ensuite chaque groupe donnait un bref compte rendu de ses activités de l'année. Le Président de la Frat Lille faisait part de son grand souci, partagé par tous les

membres, le vieillissement des membres, les santés qui se dégradent avec l'âge et aucune relève. Si les groupes diminuent et disparaissent, la Frat Diocésaine disparaîtra, elle aussi. Le Père Guy célébrait ensuite l'Eucharistie aux intentions des membres des 7 équipes qui forment notre Frat. Un repas convivial attendait les participants : moment de rencontre très riche. L'après-midi, le programme de l'année était distribué et parcouru. Rendez-vous est donné pour l'année prochaine en mars 2020.

UNE JOURNÉE D'AMITIÉ

Le mardi 20 août 2019 la Fraternité de la paroisse de St Thomas réunissait 55 personnes malades pour une journée d'amitié. Une messe a été célébrée pour les défunts de l'année, le Père Guy Cordonnier nous demandait d'être des aventuriers de l'Amour.



Diocèse de Metz en Moselle



« Celui qui apporte à quelqu'un l'amitié lui apporte le soleil »

Père François

■ Nous nous sommes retrouvés le 22 juin 2019 auprès de Notre Dame de Benoîte-Vaux, berceau de la Fraternité des malades et «lieu de pèlerinage» pour partager un moment fraternel et convivial avec les amis de la Moselle, Meurthe et Moselle et Meuse ainsi que Philippe Oudin diacre de St Ménehould, le Père Bernard François neveu de notre fondateur, Le Père Gabriel Normand accompagnateur spirituel de Moselle et Marcel responsable de la Pastorale de la Santé de Meuse. Nous avons débuté la matinée par un partage autour d'un petit café, heureux d'échanger et faire connaissance avec chacun ! La messe a suivi dans un moment de prières et de recueils en union avec notre Dame.

Le repas sympathique est toujours un moment de détente

L'après-midi Gabriel Normand nous a lu des histoires Vosgiennes avec l'accent local, entrecoupées de chants qui ont su faire rire toute l'assemblée. Merci à lui pour son talent. Pour clôturer cette belle journée nous offrons un chant à Marie et partageons le goûter. Chacun est reparti heureux et la joie dans les cœurs. Rendez-vous l'année prochaine. Merci encore à l'équipe de la Meuse de nous accueillir pour partager et renforcer notre Amitié

Véronique François
et Françoise Pierron

MESSAGE DE NOËL DU PÈRE FRANÇOIS

Faut-il mettre le feu... ou la paix sur la Terre ?

Paix sur Terre aux hommes de bonne volonté



Je suis venu mettre le feu sur la Terre.

Au cœur de la mauvaise saison, alors que pluie, froid, nuit immobilise davantage à la maison et font aspirer au renouveau du printemps. Noël luit pour tous comme un jour de fête.

Il rappelle la naissance de celui qui fut annoncé comme «**Prince de la Paix**», qui fut proclamé par les anges comme le «**Pacifiant**» Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Il est venu apporter la paix, ceci est dit clairement, mais ne dit-il pas aussi. Je suis venu mettre le feu sur la terre. Paix ou feu sur la Terre, idées qui semblent contradictoires.

Le premier mot évoque un beau paysage dans le calme du soir. Le second un incendie qui ravage une

forêt de pins. Entendre la paix sur la terre consumer la terre par le feu. Comment peut-on dire que le Christ est venu accomplir à la fois ces deux œuvres ?

La solution est simple : La paix sera établie entre les hommes par **le feu de la charité**. Les individus et les nations ne trouveront la paix qu'en mettant en pratique la grande loi du Christ «**Aimez-vous les uns les autres**». C'est vivre en frères, non pas théoriquement et en gargarisant de belles paroles, mais pratiquement en se donnant aux autres avec feu...

La vraie paix, jaillie de l'accomplissement de la vraie fraternité. L'homme s'est oublié lui-même pour penser aux autres. Deux nations ont convenu de se faire des concessions mutuelles et le courant fraternel s'est établi entre elles, la vraie paix a été scellée. **Vivez donc passionnément votre Fraternité. Car la paix est contagieuse.**

Merci Seigneur de m'avoir conduit sur le chemin de la petitesse !

Par **Michel Letourneur**

Membre de notre Fraternité depuis maintenant plusieurs années et, depuis 2015 responsable diocésain de sa branche jurassienne, c'est avec une grande joie que je vous relate quel fut mon cheminement, comment je fus touché par l'Amour du Seigneur, en passant par de douloureuses épreuves pour connaître finalement le bonheur d'être compté parmi les petits de notre mouvement.

■ Aussi loin que je suis remonté dans mon enfance, je me souviens avoir été un garçon timide, craintif et vulnérable. Je vécus pourtant de belles années dans l'insouciance au cours de mes premières années. Comme une sorte de rêve car j'aimais rêver. Encore très jeune, je crois que je nourrissais le sentiment que le monde était à ma portée, que je pouvais quelque part le maîtriser, le posséder.

C'était donc une personnalité orgueilleuse et suffisante qui se construisait en moi.

J'en étais sûr, j'étais à mes propres yeux d'enfant, quelqu'un d'exceptionnel, d'unique et d'important ! Un sentiment de toute-puissance qui me ravissait, qui allait par la suite construire en moi une personnalité très égoïste et égocentrique ;

Sans doute mon père fut-il pour moi un modèle au cours de ma jeune enfance. Mais le rêve et l'illusion qui me possédaient finir par disparaître.

À ma grande douleur, mon père se révéla quelqu'un de méchant, prenant plaisir à faire du mal. Nous commençâmes à tous souffrir de cette situation, ma pauvre maman, moi-même ainsi que mon frère et mes deux sœurs.

L'ambiance, le climat familial devenait de plus en plus oppressant, lourd et pesant tel une chape de plomb. Il me semblait que des forces obscures, ténébreuses, nous emprisonnaient. À tel point que j'en vins même à croire que mon père était un

monstre ténébreux, un être qui n'appartient plus à la vie. Pour moi sentant soudain une grande solitude, ce fut mon drame personnel qui commença. J'éprouvai un sentiment de rejet envers mes deux parents et je me mis à mon tour à faire souffrir mon frère et mes sœurs. Je ne voudrais pas vous parler



des centres d'intérêt de mon pauvre petit papa «simplement ils étaient noirs». Dès lors je commençais à souffrir dans tous les domaines, même à l'école, au collège puis au lycée. Mes parents ne s'aimaient plus, je me sentais très seul, délaissé, même au sein de ma famille. Peu à peu, une pathologie mentale s'installa en moi, je devins schizophrène. En prenant du recul je puis dire qu'à ce moment-là j'étais sous le pouvoir de puissances occultes et diaboliques, sans le savoir, victime que j'étais alors de ma souffrance et de mon orgueil maladif. J'étais devenu sec, insensible, dur et méchant car j'étais coupé de la source de vie. Quelle tristesse et quel grand malheur pour mon âme !

Par quel miracle la lumière a-t-elle pu pénétrer dans ma pauvre vie et la sauver ?

Sans aucun doute les sacrements reçus au sein de notre Sainte Mère l'Église Catholique, y ont été pour beaucoup. Je pense qu'ils avaient gardé en moi un cœur d'enfant, fait que demeure en moi un reste de foi sincère et authentique.

Ce que le seigneur avait déposé en moi lorsque j'étais enfant n'était pas complètement éteint.

Mais il me fallut passer encore, et ce durant de longues années, par bien des souffrances, des humiliations et de douloureux abaissements pour que je reconnaisse mon péché.

Quelle fut ma part de responsabilité personnelle dans mon malheur et accueillir enfin vraiment la grâce salvatrice du Seigneur ? (Il me fallut même faire plusieurs séjours en hôpital psychiatrique.)

J'en suis sûr le Seigneur n'avait pas oublié mon premier «oui» d'enfant que je lui avais adressé avec simplicité.

Il continuait donc à veiller de manière providentielle sur ma vie. Lorsque nous habitons Marignane, près de Marseille, un brave chrétien Évangélique me

permit de découvrir l'écriture et me familiariser avec sa lecture. Me plonger dans la bible m'ouvrit à la confiance, à l'espérance, contribua sans aucun doute à me faire recouvrer une meilleure santé morale et spirituelle. Petit à petit, mon cœur s'ouvrit, s'adoucit. D'autre part le Seigneur mit sur ma route de bonnes personnes qui me voulaient du bien. Après une expérience spirituelle chez les Évangélistes, les Pentecôtistes, je me redécouvris fils de l'église catholique et fis le serment de ne plus jamais la quitter. Lorsque je devins bénéficiaire d'une pension d'invalidité, me sentant davantage sécurisé, protégé socialement, ma vie devint progressivement plus paisible.

Maintenant chers Frères et Sœurs il faut que je vous raconte comment je découvris la FRAT du Jura.

C'est un humble membre de notre mouvement qui me proposa de passer une journée particulière de recollection.

Particulière car c'était sans doute la première fois que je côtoyai des personnes, certes diminuées physiquement pour un grand nombre, mais habitées (C'est cela qui me surprit !) par une volonté, un enthousiasme que je n'aurais pas soupçonné.

Intéressé car me sentant à l'aise dans ce milieu de vie (**il me semblait que l'on m'acceptait tel que j'étais**) je revins plus régulièrement à ces réunions.

Cet Esprit de pauvreté, de simplicité et aussi d'entraide me rassura. Je devins de plus en plus sensible à certaines misères humaines. Je pense que grâce à la FRAT, ma vie s'engagea vraiment dans une bonne direction.

En définitive, il m'aura fallu bien du temps pour savoir l'essentiel de la vie :

LA JOIE DE SERVIR PARMIS LES PETITS.

Un court verset de l'écriture pourrait expliquer les circonstances de mon changement de direction : «là où le péché a abondé, la grâce a surabondé !»

Merci Seigneur de m'avoir fait miséricorde, de m'avoir conduit au bonheur, d'être petit parmi les petits.

Bien fraternellement en notre Seigneur.

Prière pour notre Terre !

Dieu tout-puissant

Qui est présent dans tout l'univers

Et dans la plus petite de tes créatures.

Toi qui entoures de la tendresse tout ce qui existe

Répand sur nous la force de ton amour

Pour que nous protégeons la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme des frères et sœurs sans causer de dommage à personne.

Ô dieu des pauvres

Aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette Terre.

Et n'oublie pas que cette terre

Qui vaut à tes yeux

Guéris nos vies pour que nous soyons des protecteurs du monde

Et non des prédateurs

Pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la Terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose.

À contempler émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis

À toutes les créatures sur notre chemin vers la lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.

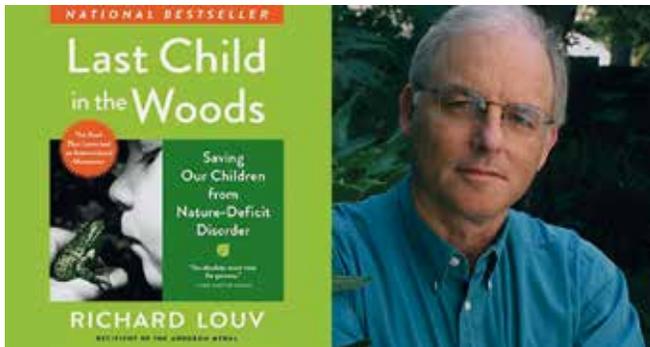
Soutiens-nous, nous t'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

PRIÈRE DE LA CLASSE DE 6^E DE LA PROVIDENCE DU MESNIL-ESNARD (76)

Perdre le contact physique avec la nature nuit à la santé

Par **Richard Louv**, chercheur et journaliste américain, cofondateur du réseau **Enfance et Nature**

Aucun de ses livres, plusieurs fois récompensés dans le monde, n'est encore traduit en français «The Last Child in the Woods – Le dernier enfant, dans les bois», ou le terme Nature-Déficit Disorder apparaît, est sorti en 2005.



QU'ENTENDEZ-VOUS PAR «TROUBLE DU DÉFICIT DE NATURE» ? COMMENT L'AVEZ-VOUS DOCUMENTÉ ?

Au cours de mes recherches, à la fin des années 1980, j'ai interviewé près de 3 000 enfants et parents à travers les Etats-Unis, dans les zones urbaines, suburbaines et rurales. J'ai constaté un fossé grandissant entre les jeunes et l'environnement. J'ai créé le terme «trouble du déficit de nature» ou syndrome du manque de nature, pour en décrire le coût humain. Il ne s'agit pas d'un diagnostic médical, mais d'un terme utile, une métaphore, pour décrire des symptômes : une diminution des sens, des difficultés d'attention, des taux plus élevés de maladies physiques et émotionnelles, des carences en vitamines D et d'autres maladies, comme la solitude chronique. Ce terme a fait sens dans plusieurs pays (sauf en France), ce qui peut expliquer la rapidité avec laquelle il est entré dans le langage.

QUELLES SONT LES PRINCIPALES RAISONS DE CETTE DÉCONNEXION DE NOTRE ENVIRONNEMENT NATUREL ?

Peu à peu, les êtres humains ont déplacé une plus grande partie de leurs activités vers l'intérieur. Nos

sociétés, de plus en plus judiciarisées et de plus en plus technologiques, ont créé de nouveaux environnements «sans risque». On s'en rend compte aujourd'hui : vivre dans des lieux ultra-sécurisés, perdre le contact physique avec la nature, engendre plus tard des risques plus grands.

TRAVAILLEZ-VOUS AVEC DES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ ?

Il existe des méthodes de thérapie basées sur la nature : l'écopsychologie, l'horticulture et la thérapie assistée par les animaux, entre autres. Elles ont réussi à guérir des patients qui n'avaient pas répondu au traitement auparavant. Nous avons besoin d'accélérer la recherche dans ce domaine. Aux Etats-Unis, de nombreux pédiatres commencent à «prescrire» la nature. Et s'associent avec les gestionnaires des parcs pour rédiger des «ordonnances». Les gardes forestiers assument un nouveau rôle de paraprofessionnels de la santé.

QUE RECOMMANDEZ-VOUS ?

En 2050, les deux tiers de la population mondiale vivront dans les villes. Celles-ci doivent réinventer la nature en leur sein. Le système scolaire doit aussi se réformer, inclure du jardinage, davantage de sorties en forêt... Nous avons besoin de ce changement non seulement pour la santé humaine, mais aussi pour la résilience envers les autres formes de vie sur cette planète, confrontée à l'effondrement de la biodiversité.

Propos recueillis
par **Christelle Guibert**

Handiplanet voyage en toute accessibilité

Créés à Rezé (Loire-Atlantique), ce site et cette application permettent aux personnes à mobilité réduite de partager leur expérience de voyage. Emmanuel Kouratoras explique comment.



Comment est née l'idée d'Handiplanet ?

Ma famille est originaire de Crète et nous souhaitons ma sœur et moi, y retourner. Atteinte de myopathie, elle est en fauteuil. En préparant notre voyage par nos propres moyens, en voulant prévoir des hôtels ou des restaurants accessibles aux personnes à mobilité réduite, nous nous sommes rendu compte que les informations fournies par les professionnels n'étaient pas forcément fiables. Comme je travaillais déjà dans le digital, j'ai eu l'idée de créer il y a un an et demi un réseau collaboratif qui permet à chacun de faire part de son expérience. Handiplanet est une société d'économie sociale et solidaire. Nous venons de sortir sa déclinaison en appli pour les tablettes et smartphones.

Quels types de renseignement trouve-t-on grâce à Handiplanet ?

Malentendant, malvoyant, en fauteuil manuel, électrique, pliable ou non, on entre ses critères et on note les endroits d'une à cinq étoiles. Le site est collaboratif à 100 %. Selon son type de mobilité, le contributeur fait part de son expérience sur l'accessibilité de toutes sortes de lieux : hôtels, restaurants, boutiques, supermarchés, mais aussi plages, campings, lieux de loisirs et de divertissement. Est-ce que l'établissement est de plain-pied, sans aucune marche ? Est-ce qu'il y a un parking PMR à proximité ? Suffisamment d'espace entre les tables pour se déplacer ? Nous comptons aujourd'hui 4 000 inscrits et dix usagers par mois. Les contributeurs ont à cœur de valoriser les endroits où l'accès se fait sans aucun souci. Les professionnels peuvent aussi se référencer sur notre site. Nos modérateurs se chargent de vérifier la précision des informations.

Quelles sont les villes qui, aujourd'hui, font vraiment la part belle à l'accessibilité ?

Nantes est très bien placée, comme Lyon, Toulouse, Montpellier, ou Grenoble. Paris et Marseille ont des efforts à faire. Mais en France, nous sommes encore loin de villes comme Madrid ou Barcelone. Il suffit d'ailleurs de voir sur la Rambla, à Barcelone, le nombre incroyable de personnes en fauteuil roulant pour en prendre conscience. Notre site et appli donnent aussi des informations sur les grandes villes comme New York, San Francisco, Londres ou Berlin.

Valides ou pas, les enfants entrent dans la danse

Dans son court-métrage, primé au festival Regards Croisés, à Saint-Malo, Bruno Ometak donne la parole aux enfants porteurs de handicaps. Une chorégraphie avec des corps qui se rebellent...



■ C'est un magnifique court-métrage que celui présenté par Bruno Ometak. Le réalisateur nantais est le lauréat de la 11^e édition de Regard Croisés qui a révélé son palmarès au Palais du Grand Large à Saint-Malo. Axé sur la thématique Métier et handicap, ce festival de courts-métrages est porté par l'association l'Hippocampe, sa Présidente Mireille Malot.

Il a fait cette année le choix d'un film traitant de l'enfance handicapée, **«qui nous a terriblement émus et saisis par sa beauté»**, appuie Charlotte de Turckheim, Présidente du jury. A corps dansant, c'est l'histoire d'une aventure chorégraphique portée par des enfants valides, d'autres scolarisés à l'institut d'Education Motrice (IEM) de la Marrière, à Nantes, accompagnés par des danseurs burkinabés.

La force de ce court-métrage de six minutes ? Bruno Ometak lui-même s'en étonne **«Quand les larmes ont coulé, la première fois que j'ai filmé les enfants**

de la Marrière, j'ai su qu'il se passait quelque chose. C'est très étrange de recevoir cette émotion, même au travers de la caméra, alors que filmer est une opération très technique».

«Chaque mouvement»

Cette émotion Bruno Ometak est retourné, plusieurs fois la chercher. La dernière fois, lors des répétitions de ce spectacle initié par Pascal Gillet, instituteur spécialisé. **«Et cette fois, j'ai souhaité donner la parole à des enfants qui en sont privés. Ils se sont exprimés via des tablettes, ont choisi eux-mêmes les enfants qui la porteraient».** Les séquences filmées ont fait le reste. Résultat ? Six minutes d'un court-métrage où chaque seconde révèle la vérité bouleversante de ces enfants avec, parfois, des handicaps très lourds. **«Je souhaitais capter ce qui se passe, malgré tout, dans leurs corps, dans leurs têtes, sublimer chaque mouvement, chaque expression.»**

Vous voyez la grâce de cette petite fille souriante ? La voix off livre sa pensée. **«Comment on la voit ? Est-ce que je danse bien ? Est-ce qu'on m'aime ?»** Et ce garçon, qui **«aimerait faire plus que son corps lui permet»**, mais va donner le maximum **«avec (ses) bras, (son) torse, (sa) tête».**

Regards Croisés a, une nouvelle fois, bouleversé son auditoire. **«Ces enfants sont le miroir de notre humanité. Leur force nous renvoie à nos limites, nos faiblesses»**, glisse Bruno Ometak. Et personne n'en ressort indemne.

Brigitte SAVERAT-GUILLARD

(Ouest-France du 10/11/2019)

2^E TRIMESTRE 2019-2020

«Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement» (Mt 10, 8)

Nous découvrons dans cette phrase d'Évangile, un Jésus exigeant ; il est le premier à avoir vécu ainsi, dans un style de vie pauvre, généreuse, gratuite. Suis-je capable de voir autour de moi, dans mon milieu de vie, des personnes vivant une extrême pauvreté (pauvreté matérielle mais aussi pauvreté spirituelle) et me poser la question que puis-je faire pour leur venir en aide ? Mais vivre cela dans le monde actuel, c'est bien difficile.

JANVIER 2020

La joie du don mutuel

■ En Fraternité nous sommes tous des pauvres ; nous demandons aux autres de la confiance, de la compréhension, de l'écoute, un service, une aide. Suis-je attentif à tous ces besoins, à ces appels à l'aide qui s'expriment plus ou moins ouvertement dans nos rencontres et comment est-ce que j'y réponds ?

Témoignage La Parole de Tagore

J'étais allé, mendiant de porte en porte, sur le chemin du village, lorsque Ton chariot d'or apparut au loin pareil à un rêve splendide et j'admirais quel était ce Roi de tous les rois !

Mes espoirs s'exaltèrent et je pensais : c'en est fini des mauvais jours, et déjà je me tenais prêt dans l'attente d'aumônes spontanées et de richesses éparpillées partout dans la poussière.

Le chariot s'arrêta là où je me tenais. Ton regard tomba sur moi et tu descendis avec un sourire. Je sentis que la chance de ma vie était

enfin venue. Soudain, alors, tu tendis Ta Main droite et dis :

«Qu'as-tu à me donner ?»

Ah ! Quel jeu royal était-ce là de tendre la main au mendiant pour mendier ! J'étais confus et demeurai perplexe ; enfin, de ma besace, je tirais lentement un tout petit grain de blé et Te le donnai.

Mais combien fut grande ma surprise lorsque, à la fin du jour, vidant à terre mon sac, je trouvai un tout petit grain d'or parmi le tas de pauvres grains.

Je pleurai amèrement alors et pensai :

«Que n'ai-je eu le cœur de donner mon tout !»

Tagore (L'Offrande lyrique)

Je réfléchis

Comment réagissons-nous à l'écoute de cette parabole ?

-Et moi, à la place du mendiant, comment aurais-je réagi ? (Surpris ? étonné ? révolté ? pas d'accord ?)

-Ensemble partageons en essayant de découvrir le vrai sens caché de cette parabole :

Suis-je vraiment pauvre, à ne pouvoir rien offrir ? Même un simple verre d'eau, un sourire, une parole qui reconforte ?

Parole de Dieu

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

(Mt 10, 40-42)

Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé.

Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste.

Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense.»

Je réfléchis

L'accueil ! Être accueillant ! C'est l'attitude naturelle de la personne qui aime. C'est le don le plus simple et le plus fréquent qu'on puisse faire toujours, même quand on est trop pauvre et qu'on n'a rien d'autre à offrir qu'un verre d'eau en étant attentif sur l'accueil et la gentillesse de nos relations et de nos rapports humains.

Temps de partage

-En Fraternité, nous sommes tous des pauvres, nous ne pouvons pas vivre sans demander aux autres, dans la confiance, dans l'écoute, un service, une aide. Suis-je attentif à tous ces besoins, à ces appels à l'aide qui s'expriment plus ou moins ouvertement dans nos rencontres de Fraternité ?

-Comment est-ce que j'y répons ?

FÉVRIER 2020

La joie d'être reconnu

■ Face aux mutations qui parfois abîment l'homme, nous nous interrogeons : Le monde qui change, avec ses progrès, est-il vraiment une chance pour l'homme ?

Les échanges que nous avons en Fraternité, avec



des personnes malades, handicapées qui parfois se sentent démunies, pauvres, mises à l'écart, est une chance pour nous. Par nos rencontres nous pouvons affirmer que l'homme a une valeur inestimable qui va au-delà des apparences.

Oui, nous croyons en l'homme. Mais croire, avoir foi en l'homme signifie également croire dans ses possibilités, ses richesses parfois cachées qui habitent toute personne.

Témoignage

À une rencontre de diacres, dans mon diocèse, nous avons commencé par nous rassembler à la messe dominicale. À la fin de la célébration, avec nos épouses, nous nous rendons dans une salle à côté de l'église pour partager le repas. Au moment de l'apéritif, nous nous apercevons que l'évêque qui devait partager ce repas avec nous est absent. Quelques minutes plus tard, il arrive tout souriant avec François qui était à la sortie de la messe faisant l'aumône. Il nous le présente et il nous demande de l'inviter au repas puis de l'héberger le soir, en nous organisant entre nous pour cet accueil ; c'est ce que nous avons fait.

Ce fait de vie reste gravé dans ma mémoire pour toujours ; il a été un moteur pour toute ma vie me rendant attentif à tous ceux qui souffrent.

François a été heureux d'être accueilli dans la Fraternité diaconale, il est devenu notre ami.

Je réfléchis

À partir de ce jour-là, la vie de François a pris un sens ; il s'est senti reconnu et aimé.

Parfois, nous passons à côté des appels que nous pouvons recevoir.

-Ai-je vécu une situation semblable grâce à l'appel de quelqu'un ?

-Suis-je attentif au pauvre, au malade, à la personne handicapée que je rencontre sur ma route ? Est-ce que je change de trottoir ou bien est-ce que m'arrête ?

-Est-ce que je réalise la joie d'être reconnu que vit cette personne ? Comment je réagis ?

Parole de Dieu

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

(Lc 14, 15-24)

En entendant parler Jésus, un des convives lui dit : «Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu !» Jésus lui dit : «Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : «Venez, tout est prêt.» Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser. Le premier lui dit : «J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi.» Un autre dit : «J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi.» Un troisième dit : «Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir.» De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : «Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici.» Le serviteur revint lui dire : «Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place.» Le maître dit alors au serviteur : «Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner.» »

Commentaire

Le repas est un moment important de la vie humaine. Nos repas sont une image et une annonce du festin dans le royaume de Dieu.

Dans cette page d'Évangile nous avons un exemple de conversation de Jésus avec ceux qui étaient invités avec lui. À table, quand ils se sont regardés,

ils ont découvert une bande invraisemblable d'estropiés, de boiteux, de pauvres, pris dans la rue sans aucune préparation vestimentaire.

Voilà l'exemple de dîner et de l'accueil que Jésus nous donne en exemple. C'est aussi l'exemple d'une Église ouverte à tous ceux qui souffrent, à tous les «paumés» de la terre.

Temps de partage

Jésus invite, et aujourd'hui je suis son invité.

Je me pose les questions :

-Quelles sont mes priorités quotidiennes ?

-Qu'est-ce qui dans ma vie prend la place de Dieu ? (mes idoles)

-Comment je réponds aux appels qui me sont adressés dans mon équipe, dans mon milieu de vie, dans ma paroisse ?

-Quels sont mes moments de joie vécus en famille, en Fraternité ? Je donne des exemples.

MARS 2020

La joie de s'épanouir ensemble

■ Beaucoup de petites gens dans beaucoup de petits lieux faisant beaucoup de petites choses sont capables de changer la face du monde.

Dicton écossais

Témoignage

Le Testament spirituel de frère Luc

Frère Luc est médecin ; entré à l'abbaye d'Aiguebelle en 1941, il arrive à 82 ans en Algérie. Moine de Tibhirine, il est assassiné le 21 mai 1996, béatifié le 8 décembre 2018 avec les martyrs d'Algérie...

Voici quelques passages de son testament spirituel :

«Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera.»... Vouloir sauver sa vie, c'est nous prendre pour centre

- c'est perdre. La solitude du grain, c'est la mort... Le salut nous vient des autres qui sont pour nous la présence de Dieu appelant à la vie. Si la foi sauve, c'est parce qu'elle détourne notre regard vers un autre, donc crée une relation qui nous arrache à notre solitude mortelle. Chaque fois que nous quittons le souci de nous-mêmes, pour le souci d'un autre, nous vivons cette foi, qui est, peut-être à notre insu, foi en Dieu, «perdre sa vie pour le Christ»...

«Si tu veux être heureux, rends quelqu'un heureux». L'échange de notre part est seulement le don. Le retour du don ne dépend pas de nous et c'est là que se joue la foi, le saut dans le vide. Il ne s'agit pas de croire que l'autre va nous rendre, que nous aurons une récompense, ce serait vouloir sauver sa vie...

Perdre sa vie : le Christ n'existe pas pour lui-même et c'est pour cela que nous trouvons notre salut en existant pour lui ; c'est-à-dire pour ses frères qui sont aussi les nôtres.

Tibhirine, 8 mars 1994

Je réfléchis

Comment je comprends :

- «Perdre sa vie» ?
- «Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera.»...
- «Le salut nous vient des autres»

Parole de Dieu

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

(Jn 1, 35-42)

Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : «Voici l'Agneau de Dieu.»

Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : «Que cherchez-vous ?»

Ils lui répondirent : «Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ?»

Il leur dit : «Venez, et vous verrez.»

Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).

André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux



disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : «Nous avons trouvé le Messie» – ce qui veut dire : Christ.

André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : «Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas» – ce qui veut dire : Pierre.

Temps de partage :

J'imagine cette rencontre. Jésus marche sur un chemin et deux hommes se mettent à le suivre timidement ; c'est la première rencontre. Jean et André étaient des amis et ils faisaient partie de la même équipe de pêcheurs sur le lac. Disciples de Jean Baptiste, ils vont maintenant suivre Jésus. André va chercher son frère Simon, ainsi le premier groupe de disciples se forme. La Bonne Nouvelle de l'Évangile rejoint des personnes, en relation avec d'autres.

-Est-ce que j'essaie de créer des liens dans mon milieu de vie, dans ma communauté ?

-Est-ce j'essaie de ne pas vivre seul, de partager, de développer des amitiés, de m'épanouir avec les autres, de m'ouvrir à la vie ? ... Comment je vis cela ?

Dimanche de la Santé, le 9 février 2020

Depuis 1992, l'Église Universelle célèbre tous les 11 février, fête de Notre Dame de Lourdes, la journée mondiale du malade.

■ Son thème cette année est : «Mater Ecclesia»
«Voici ton Fils... Voici ta mère». «Dès cette heure-là le disciple l'accueillit chez lui». (Jn 19, 26-27)
Celui-ci se décline dans les diocèses français en un Dimanche de la Santé, qui est l'occasion de rappeler que l'accompagnement des personnes souffrantes est une priorité évangélique, mais aussi de sensibiliser chacun pour préserver le don de la santé.
«Sur le visage de chaque être humain, encore davantage s'il est éprouvé et défiguré par la maladie, brille le visage du Christ».



FAITES CONNAÎTRE LA REVUE PARRAINEZ QUELQU'UN AVEC CE COUPON

COUPON D'ABONNEMENT À LA REVUE NATIONALE DE LA FCPMH «DE TOUS À TOUS»

Tarif 2018 : 24€ (25% de réduction pour tout nouvel abonnement, soit 18€)

À renvoyer à UFFCPMH, 66 rue du Garde-Chasse - 93260 Les Lilas

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL - VILLE :

ci-joint mon règlement de 24 euros ci-joint mon règlement de 18 euros (nouvel abonnement)

Pour vous contacter rapidement en cas de problème avec l'abonnement :

TÉL. : MAIL :



FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES
ET HANDICAPÉES